



Recherches en danse
Focus

L'Écho des Utopies - Danse et Politique / Das Echo der Utopien – Tanz und Politik

Une exposition au musée de la danse à Cologne (3 octobre 2015 – 29 janvier 2017)

Gerrit Berenike Heiter



Éditeur

ACD - Association des Chercheurs en Danse

Édition électronique

URL : <http://danse.revues.org/1219>

ISSN : 2275-2293

Référence électronique

Gerrit Berenike Heiter, « L'Écho des Utopies - Danse et Politique / Das Echo der Utopien – Tanz und Politik », *Recherches en danse* [En ligne], Focus, mis en ligne le 03 mai 2016, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://danse.revues.org/1219>

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2016.

association des Chercheurs en Danse

L'Écho des Utopies - Danse et Politique / Das Echo der Utopien – Tanz und Politik

Une exposition au musée de la danse à Cologne (3 octobre 2015 – 29 janvier 2017)

Gerrit Berenike Heiter

- 1 Le *Deutsches Tanzarchiv Köln* – les Archives allemandes de la danse de Cologne – héberge de nombreux trésors, présentés régulièrement depuis 1987 dans le cadre d'expositions. En 1996, le centre a été transféré au Mediapark 7, au cœur de la ville de Cologne. Le *Tanzmuseum / SK Stiftung Kultur*¹ – Musée de la danse de la Fondation SK Culture –, lieu d'exposition attaché aux Archives, a ouvert ses portes quelques mois plus tard, en 1997. Il proposait alors l'exposition de collections permanentes sur l'histoire de la danse sans toutefois qu'il y ait rotation des œuvres. Cette approche fut finalement arrêtée au bout de dix ans au profit d'un changement de politique d'exposition, afin d'attirer davantage de public. Depuis lors, ont été mises en place des expositions annuelles d'une durée de dix mois qui permettent de présenter les aspects variés de l'histoire de la danse en puisant dans les riches fonds documentaires et archivistiques². Ainsi, le dialogue constant entre les deux institutions, à savoir les Archives et le Musée, construit un binôme original qui trouve sa complémentarité dans ses nombreux programmes pédagogiques et culturels communs. Ainsi, la politique de conservation des Archives ne prône pas uniquement la préservation de ses fonds pour la recherche³, mais vise également leur valorisation et leur diffusion auprès du grand public.
- 2 Le commissariat de la présente exposition, comme celui des précédentes⁴, a été assuré par Thomas Thorausch et Klaus-Jürgen Sembach⁵. La trame de l'exposition se compose d'une multitude d'œuvres illustrant les différentes facettes de la relation qui peut se tisser entre la danse et le politique, et ce du XV^e siècle à l'époque contemporaine. Son agencement et son parcours sont pensés de manière à lui conférer un caractère gyroscopique – caractère symbolisé par l'image de la toupie à l'entrée qui accueille le public. Le texte inaugural explique : « L'art est toujours politique ! Sauf la danse ! À tort, la danse a la réputation d'être un art apolitique, qui relève de la forme pure, voire souvent du simple plaisir, sans

contenu politique, ni force d'expression politique. Le musée de la danse du *Deutsches Tanzarchiv Köln* a enquêté... et donne à voir une exposition qui s'est fixée pour tâche d'explorer les traces multiples, les variantes et les relations entre danse et politique au cours de l'Histoire et dans le temps présent⁶. »

- 3 Le parcours de l'exposition s'articule en trois temps. Une première partie pratique délibérément l'anachronisme, c'est-à-dire le mélange des époques, pour illustrer la permanence dans le temps de certains aspects de la relation entre danse et politique, tels que l'interdit et la réglementation de la danse, ou la danse et la représentation du pouvoir. La deuxième partie met l'accent sur les représentants et les courants de la danse moderne dans la première moitié du XX^e siècle. Elle confronte les désirs utopiques des acteurs culturels de la danse moderne et la politisation de la danse sous le régime national-socialiste. Cette partie s'achève sur les prises de position des représentants du *Tanztheater* allemand de la deuxième moitié du XX^e siècle. Enfin, la troisième partie est constituée par un espace distinct, pensé en lui-même, et agencé de manière à faire vivre au spectateur, grâce à une installation contemporaine dont le thème est la mémoire, une expérience à la fois esthétique, contemplative et visuelle.
- 4 Afin que le spectateur soit libre dans son parcours, il n'est ni orienté d'un espace vers un autre par des titres didactiques, ni par un plan mis à sa disposition. Il s'agit plutôt pour lui d'entrer dans un jeu associatif entre les objets exposés afin de découvrir les différentes significations qui se dégagent au travers des époques. La question du positionnement se reflète aussi dans la mise en scène de vidéos et la façon dont le spectateur peut les regarder par l'aménagement de petites fenêtres. L'espace derrière ces ouvertures est triangulaire. Ainsi, le miroir et la vidéo sont positionnés de biais et se rejoignent dans l'extrémité centrale du triangle. Si l'on se positionne exactement face à l'ouverture, la vidéo sera visible, tandis que dans le miroir se refléteront à la fois la vidéo et le spectateur. Si l'on se tient en revanche à gauche de l'ouverture, seule sera visible la vidéo. Si l'on se tient à droite, il est possible alors d'apprécier son propre reflet dans le miroir. L'agencement de ce système de regards renvoie le spectateur à lui-même alors qu'il découvre les films *Punk Prayer* du groupe *Pussy Riot* ou *Dancing Auschwitz*. Ce jeu sur les perceptions visuelles du spectateur a pour but de l'amener à une prise de conscience plus aiguë des rapports entre danse et politique.
- 5 Les commissaires expliquent concevoir d'ordinaire leurs expositions comme des « expériences par le regard⁷ » ou des « écoles de la perception⁸ ». L'espace de l'exposition devient un médium de transmission en se fondant sur la réflexion et la méditation du visiteur, ainsi qu'un médium d'interprétation artistique dans lequel il est amené à faire appel à ses propres connaissances, visions et souvenirs. Le parcours à travers l'exposition est donc envisagé comme une confrontation ludique entre la subjectivité du spectateur et les objets d'archives exposés. Ces objets ne servent pas seulement d'illustration de l'histoire de la danse, mais fonctionnent comme des déclencheurs d'associations.

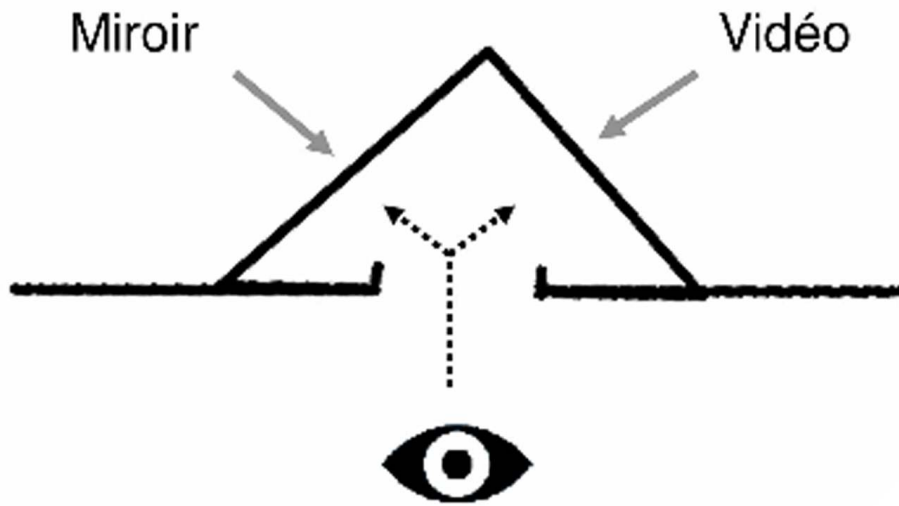


Schéma pour clarifier le dispositif de visionnage des vidéos.

© Audrey Gouy

Les premiers thèmes présentés portent sur les différentes formes de jugements moraux, d'interdiction ou de réglementation de la danse, celle-ci ayant en effet été longtemps considérée comme contribuant au vice, à la perte de la santé et de l'âme. Un objet de papier représentant le veau d'or rappelle ainsi l'épisode du livre de l'Exode de la Bible, qui fait référence à une danse condamnable, car idolâtre.



Vue de l'exposition avec l'objet en papier « Veau d'or » de Traudel Stahl, la disposition des fenêtres pour le visionnage des vidéos et trois gravures contre la danse du XV^e et XVIII^e siècles.

© Susanne Fern

Les réactions d'opposition à l'égard de ces entreprises régulatrices et moralisatrices des institutions religieuses et profanes envers la danse sont présentées à travers des vidéos

qui diffusent des épisodes de mouvements contestataires récents, tels que les résistants du Parc Gezi à Istanbul⁹ ou le groupe *Pussy Riot* avec leur *Punk Prayer* de la cathédrale de Christ-Sauveur à Moscou¹⁰. Une vidéo amatrice qui réclame la libération des membres emprisonnés de *Pussy Riot* est aussi exposée. À cela s'ajoute un film contre les violences faites aux femmes intitulé « Nous sommes unies – À un milliard nous nous érigions : Bhutan¹¹ ». Dans l'ensemble de ces vidéos, la question de la mobilisation du corps pour une idée politique, qu'il soit debout, immobile, dansant ou marchant, est centrale.

- 6 Cette interrogation se poursuit en embrassant la question de l'instrumentalisation de la danse et des corps au sein des armées. Le dialogue établi entre images et livres illustre l'aspect normatif de la formation en danse de la noblesse guerrière des XVII^e et XVIII^e siècles et l'éducation physique des soldats. Les vidéos des parades mettent en lumière la dimension spectaculaire et l'extrême maîtrise des corps, comme du corps de l'armée. Sont ainsi projetés quelques extraits récents choisis parmi les parades de l'armée russe sur la place rouge à Moscou en 2015, de l'armée chinoise à Pékin en 2009 et de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques d'été de Pékin en 2008, ainsi que la parade de l'armée anglaise *Trooping the colour*¹², dont la tradition remonte au règne de Charles II. La représentation d'une parade militaire dans le film américain *Footlight Parade* (1934) de Busby Berkeley, où des danseurs incarnent les soldats qui paradent, et le court-métrage en noir et blanc *Tattoo* (2001), de Miranda Penell, qui se focalise sur l'esthétique des exercices militaires et, à l'inverse du premier film, assimile les soldats à des danseurs, montrent la partialité du regard du spectateur et/ou de l'œil de la caméra. Cette

confrontation d'images est inédite et permet de rendre compte de la porosité des frontières visuelles entre danse et discipline corporelle.



Photomontage de Siegfried Enkelmann de 1946 utilisant la photographie d'une marche de la SA (*Sturmabteilung*) et une étude photographique du solo de Harald Kreuzberg « Deux figures de mort », créé en 1936. Cette image sert aussi pour l'affiche de l'exposition. Harald Kreuzberg fut un danseur très reconnu sous le régime nazi. Siegfried Enkelmann était un photographe spécialisé dans la photographie de danse. Il a commencé une carrière fructueuse sous le Troisième Reich et est devenu l'un des photographes les plus connus des années 1950 et 1960.

© VG Bild-Kunst Bonn, 2015

- 7 Dans le parcours de l'exposition, d'un côté, se trouve donc représentée la discipline corporelle militaire qui implique la contrainte de marcher au sein de l'armée. De l'autre, de nombreuses images de presse de 1950 à 2012 illustrent les usages et codes sociaux des politiciennes et politiciens, dont le devoir de représentation inclut la danse dans maintes occasions. Le discours porté par ces deux espaces aborde donc la question de la codification de la mise en scène du pouvoir. Dans la culture occidentale aristocratique, il existe une longue tradition qui consiste à mettre les fêtes, les banquets, les représentations théâtrales ainsi que les ballets et bals au service de la politique de représentation. Une gravure de 1560 montrant un bal chez l'empereur Ferdinand I^{er} et trois feuilles extraites du livre de tournois de Georg Ruxner de 1530 illustrent cette tradition qui perdure jusqu'à aujourd'hui dans les banquets officiels et les campagnes d'élections. Une citation de Napoléon affirmant que « parfois six heures passées au bal sont plus agréables que six campagnes militaires pour acquérir rang et dignité¹³ » fait face au constat d'Angela Merkel : « J'étais toujours la jeune fille qui ne dansait pas¹⁴ ». La suite de l'exposition est consacrée à des caricatures exemplifiant le niveau symbolique de certaines expressions imagées et l'utilisation métaphorique de la danse par les dessinateurs et journalistes pour représenter l'actualité politique ou économique de façon satirique.

- 8 Par la poursuite de son parcours, le visiteur est invité à la réflexion à partir d'un objet de mémoire constitué d'un collage de plumes, intitulé « Journées d'automne. Souvenirs de Monte Verità »¹⁵ (1968/69), d'une photographie intitulée « Flottant. Cherchant¹⁶ » représentant des comédiens dans des poses extravagantes sur un toit de Berlin en 1978, ainsi qu'une citation de DJ WestBam¹⁷ en 1994 « Pourquoi faudrait-il toujours ajourner la liberté ? »¹⁸. Parallèlement, des vidéos montrent un manifestant noir américain qui exécute une chorégraphie de Michael Jackson durant les manifestations contre la discrimination à Baltimore en 2015. Le mouvement *Punk* des années 1970 et 1980 qui proclamait l'anarchie est représenté par la vidéo d'un concert du groupe *Sex Pistols* chantant « Anarchy in the UK ». Le film de danse *Zikr*, issu des *rushs* d'un documentaire de Clara van Goal en Tchétchénie en 1998, montre une ronde traditionnelle dansée depuis des siècles par les hommes tchéthènes. Ces vidéos témoignent de nouveau de l'impact politique de la danse et du corps engagé. Dans certains cas, cet engagement prend une forme évidemment agressive ou poétique et clandestine.
- 9 Les exemples de cette première partie de l'exposition mélangent le passé et le présent, tandis que la deuxième partie est consacrée aux courants de la danse dans l'espace culturel allemand de la première moitié du XX^e siècle. Elle débute avec la présentation du contexte socio-culturel de la danse moderne au début du XX^e siècle. Sont exposés des photographies, des extraits de chorégraphies à la fois dessinés, décrits et notés, ainsi que des modèles de décor et des poésies des représentants de la danse moderne, tels Rudolf von Laban, Kurt Jooss, Vera Skoronel, ou les élèves de l'école Loheland. Ils témoignent des réalisations artistiques menées pour tendre vers un rêve utopique dans lequel la danse a représenté une possibilité de changement de vie pour plus de liberté : « L'équilibre du corps, de l'âme et de l'esprit devient une valeur politique pour laquelle il vaut la peine de travailler et de lutter¹⁹ », commente l'exposition. La danseuse et chorégraphe Vera Skoronel (1906-1932) incarne ce type d'artiste engagé pour une utopie de la danse qui dépasse les différences esthétiques et politiques par une modernité radicalement formelle.
- 10 De nombreux documents liés à *La Table Verte*²⁰ de Kurt Jooss montrent non seulement la prise de position de son créateur, mais aussi la transmission et la longévité d'une œuvre dont la portée politique est toujours actuelle. La poursuite du parcours permet de se confronter à la place donnée aux idéaux esthétiques de la danse au sein du Troisième Reich. Le rôle politique joué par les grandes figures connues comme Harald Kreutzberg et Mary Wigman, et bien d'autres, est illustré par des photographies, programmes et différentes distinctions. La couverture d'un magazine de 1941 montrant la rencontre entre un soldat et de jeunes danseuses évoque l'économie de guerre imposée par le Troisième Reich. Nombreuses sont les jeunes filles qui ont participé aux tournées du front ou en ville afin de soutenir le moral des troupes. L'usage de la danse et le rôle joué par les acteurs culturels au service du peuple et de l'État sont encore illustrés par l'exemple emblématique des chorégraphies des Jeux Olympiques de 1936.
- 11 Les exemples vidéo de cette partie de l'exposition jouent sur l'ironie. Le premier est un clip de propagande de Charles A. Ridley de 1941 : *Lambeth Walk-Nazi Style*. En utilisant la musique de *Lambeth Walk* – danse discréditée parce que considérée comme « juive » dans l'Allemagne nationale-socialiste –, conjointement à des extraits du film *Triomphe de la volonté*²¹ de Leni Riefenstahl, en procédant à un remontage d'images, le court-métrage de Charles A. Ridley tourne le style corporel du Troisième Reich en dérision. Le thème de la survie à l'Holocauste est au cœur des deux autres vidéos. Elles mettent en effet en scène

Adolek Kohn, un survivant d'Auschwitz. Dans la première, celui-ci danse sur le tube *I will survive* de Gloria Gaynor avec sa fille et ses petits-enfants dans les camps de concentration d'Auschwitz, de Dachau, de Theresienstadt et dans le Ghetto de Lodz. Ce clip a provoqué en 2010 un événement sur YouTube et dans la presse. Le second court-métrage, tourné par sa fille Jane Korman et intitulé *Dancing Auschwitz*, complète le premier clip avec des images de sa famille et le témoignage poignant d'Adolek Kohn : « Je voulais célébrer par là la vie, la survie²² ».

- 12 Le parcours de l'exposition est complété par la présentation de quelques artistes emblématiques de cette période, où contestation politique et art de la danse étaient particulièrement entrelacés. Les convictions et l'engagement politique de la danseuse, chorégraphe et plasticienne Oda Schottmüller (1905-1943), liée tardivement à un réseau de résistance, l'ont fait condamner à mort par le régime national-socialiste.



Acte de décès de la danseuse et plasticienne Oda Schottmüller et une sculpture de chatte modelée en pâte de pain durant son emprisonnement.

© Susanne Fern, 2015

Les œuvres d'artistes inspirées par les idées pacifistes et communistes – comme Jo Mihaly (1902-1989), réfugiée en 1933 en Suisse, et Jean Weidt (1904-1988), qui rejoint la France en 1933 – présentent une préoccupation thématique commune. Les sujets porteurs d'une forte critique sociale et politique s'inspirent de la guerre, des travailleurs, des mères, de figures marginalisées comme les personnes âgées. Tatjana Barbakoff (1899-1944), danseuse qui a inspiré de nombreux peintres et sculpteurs, fut assassinée à Auschwitz après plusieurs internements et tentatives de fuite en France.

Afin d'introduire une réflexion sur le poids de l'Histoire et de la mémoire sur tout idéal utopique, Thomas Thorasch citait dans son discours d'ouverture l'écrivain Orhan Pamuk :

« Face à mille tonnes de mémoire ressenties se trouvent peut-être juste quelques grammes d'utopie²³ ».

- 13 La dernière partie de l'exposition montre la permanence de la reconnaissance de Mary Wigman sous le Troisième Reich (médaille de 1937) et la République fédérale d'Allemagne de l'Ouest (médailles de 1953 et 1957, ainsi qu'un timbre de 1986). Est exposée aussi une série de timbres de 1898 produite par la République fédérale de l'Allemagne et dédiée à Gret Palucca, danseuse et directrice d'une prestigieuse école de danse à Dresde sous le Troisième Reich et durant la période de la République démocratique d'Allemagne de l'Est. Une autre série, plus récente, a été commandée en souvenir du 75^e anniversaire de Pina Bausch en 2015. Au mur se trouvent des citations à la fois sur le travail artistique du *Tanztheater* allemand des années 1980 et 1990 et sur le regard porté sur la société d'alors par Reinhild Hoffmann, Johann Kresnik, Pina Bausch et Susanne Linke. Elles viennent témoigner de la conscience politique et socio-culturelle de ces artistes sans doute différente de celle de la génération précédente et servent par là même de matériaux de réflexion pour le visiteur sur la thématique envisagée.
- 14 La dernière salle, en fin de parcours de l'exposition, sert finalement de lieu de réflexion et d'inspiration en proposant une installation qui utilise les différentes techniques de collage. Sont en effet présentées la vidéo-projection du tableau *La Mer de glace* de Caspar David Friedrich, deux photographies de la danseuse Nora Sitges-Sardà, et une citation de Rainer Maria Rilke. Dans le même espace sont disposés un objet en papier, positionné sur un socle au milieu de la salle intitulé *L'Arche de Noé*, ainsi que dix microphones et deux mégaphones placés au sol. L'installation porte le titre d'une poésie de Friedrich Hölderlin, *Μνημοσύνη (Mnemosyne)*, sur l'allégorie de la mémoire, la mère des muses. Le passé, la mémoire et l'art de la mémoire se mélangent dans cet espace contemplatif et viennent interroger le présent. Le commentaire artistique fait partie du concept de l'exposition. Ainsi, trois œuvres ont été commandées à l'artiste papier Traudel Stahl – *Toupie*²⁴, *Le Veau d'or*²⁵ et *L'Arche de Noé*²⁶. Ces objets de papier en effet sont mis en relation avec des textes et invitent le spectateur à poursuivre son jeu de pensées associatives.
- 15 Lieu de mémoire, les Archives de la danse de Cologne se sont aussi fait un devoir de rendre cette année hommage à Kurt Peters (1916-1996), fondateur du *Deutsches Tanzarchiv Köln* en 1948, dont l'engagement pour une mémoire de la danse et la transmission du savoir était sans bornes. Ainsi, une petite exposition annexe au foyer du musée de la danse commémore le centième anniversaire de sa naissance.
- 16 Le musée de la danse ne possède pas une grande surface d'exposition – environ 300 m² – d'où la nécessité d'inventer une mise en scène inédite pour chaque nouvelle manifestation. Le parcours proposé par Klaus-Jürgen Sembach, l'architecte et commissaire de l'exposition, permet de diriger les visiteurs à travers un espace chaque fois renouvelé. Le résultat est la découverte perpétuelle de nouvelles perspectives aussi bien sur les objets archivistiques que sur les thématiques exposées. Aussi, l'enjeu esthétique et politique de l'exposition tourne évidemment autour de la question de la présentation de fonds d'archives aussi riches et diversifiés que ceux des Archives allemandes de la danse de Cologne, ainsi que de la transmission du savoir en danse au-delà de l'actualité. La relation entre le présent et le passé et la participation des visiteurs qu'engage le parcours de l'exposition sont au cœur du concept abordé par les commissaires. Leur objectif est en effet que le spectateur puisse regarder ces objets témoins de l'histoire de la danse avec des « yeux différents²⁷ », mais aussi interroger leurs propres connaissances. Pour chaque exposition, ils se sont ainsi posé les questions suivantes :

« Que voyons-nous, lorsque nous regardons de la danse ? Comment des éléments tels que le corps, l'espace, l'histoire et l'être humain façonnent-ils notre image de la danse ? Pourquoi voyons-nous la danse ainsi ?²⁸ »

Ces questions ont amené les organisateurs à proposer une réponse provocante, qui vise les visiteurs :

« Faites confiance à vos yeux ! Et n'ayez pas peur de trébucher ou de perdre l'équilibre, c'est tout à fait intentionnel. Nous avons accordé beaucoup d'importance à garantir votre solitude face à une multitude d'impressions. Faites confiance aux visions et rêves inhérents aux objets que vous allez voir dans l'exposition. Nous comptons d'emblée sur votre compréhension pour excuser l'absence de tout divertissement didactique multi-média²⁹ ».

- 17 L'exposition rend compte de manière incomparable du riche fonds des Archives allemandes de la danse de Cologne, qui rassemble pas moins de 350 legs d'artistes chorégraphiques. Si elle fait appel à des objets variés, devenus témoins des rapports entre danse et politique au fil des siècles, leur agencement souvent anachronique ordonné par thématiques associatives ramène le spectateur à sa propre subjectivité. Il faut cependant souligner que dans certains cas, un manque d'information ou de contextualisation peut être ressenti. Un site internet avec textes, images et séquences filmées a été créé pour toute personne souhaitant se familiariser avec l'exposition en amont ou en aval³⁰.

BIBLIOGRAPHIE

HÖLZ Christoph (dir.), *Formen des Zeigens, Der Ausstellungsgestalter Klaus-Jürgen Sembach*, Berlin et Munich, Deutscher Kunstverlag, 2013.

THORAUSCH Thomas, « Gedächtnisspuren – Archive des Tanzes in Nordrhein-Westfalen / Traces of Memory – Dance archives in North Rhine-Westphalia », *Theater der Zeit*, « Tanz Land NRW – Positionen des zeitgenössischen Tanzes in Nordrhein-Westfalen / Positions on Contemporary Dance in North Rhine-Westphalia », Berlin, Theater der Zeit, 2014, pp. 184-188.

THORAUSCH Thomas, *Thomas Thoraus anlässlich der Eröffnung der Ausstellung « Das Echo der Utopien. Tanz und Politik » am 3. Oktober 2015 im Tanzmuseum des Deutschen Tanzarchivs Köln*, discours d'ouverture inédit de l'exposition le 3 octobre 2015.

Sites Internet :

Site allemand du *Deutsches Tanzarchiv Köln*, [en ligne], <http://www.sk-kultur.de/tanz/>, page consultée le 15 octobre 2015.

Site français du *Deutsches Tanzarchiv Köln*, [en ligne], <http://www.sk-kultur.de/tanz/dtk-francais.html>, page consultée le 15 octobre 2015.

Site de l'exposition « Die Verzauberung der Welt. Die Klassik des Tanzes von 1713-1913 / L'Enchantement du monde. Le Classicisme de la danse de 1713 – 1913 », [en ligne], <http://www.sk-kultur.de/tanz/tanzmuseum/seiten13/index.htm>, page consultée le 15 octobre 2015.

Site de l'exposition « Faltenwurf und Walzerschritt. Tanz und Mode im Wandel der Zeit / Draperies et pas de valse. Danse et mode au fil du temps », [en ligne], <http://www.faltenwurfundwalzerschritt.de>, page consultée le 15 octobre 2015.

Site de l'exposition « Das Echo der Utopien. Tanz und Politik. / L'Écho des Utopies. Danse et Politik. », [en ligne], <http://www.das-echo-der-utopien.de>, page consultée le 15 octobre 2015.

Site de la campagne « One Billion Rising », [en ligne], <http://www.onebillionrising.org/about/campaign/one-billion-rising/>, page consultée le 18 février 2016.

Vidéo « We are one – one billion rising : Bhutan », [en ligne], <https://www.youtube.com/watch?v=QcVqRIJfJK4>, page consultée le 18 février 2016.

Site de la parade pour l'anniversaire officiel de la reine d'Angleterre, [en ligne], <http://www.trooping-the-colour.co.uk/>, page consultée le 27 octobre 2015.

Site du DJ Westbam, [en ligne], www.westbam.de, page consultée le 18 février 2016.

Site de Jane Korman « Dancing Auschwitz », [en ligne], http://www.janekormanart.com/janekormanart.com/16.Dancing_Auschwitz/16.Dancing_Auschwitz.html, page consultée le 15 octobre 2015.

Site de l'artiste papier Traudel Stahl, [en ligne], <http://www.visavis-papierkunst.de>, page consultée le 15 octobre 2015.

NOTES

1. Les Archives et le musée sont financés par la ville de Cologne et par la fondation mécène SK Stiftung Kultur der Sparkasse Köln/Bonn. Il est à noter que le Land Rhénanie-du-Nord-Westphalie ne participe pas au financement. Voir : THORAUSSCH Thomas, « Gedächtnisspuren – Archive des Tanzes in Nordrhein-Westfalen / Traces of Memory – Dance archives in North Rhine – Westphalia », *Theater der Zeit*, « Tanz Land NRW – Positionen des zeitgenössischen Tanzes in Nordrhein-Westfalen / Positions on Contemporary Dance in North Rhine – Westphalia », Berlin, Theater der Zeit, 2014, pp. 184-188.
2. Voir : THORAUSSCH Thomas, « Tanz zeigen, Die Erschaffung eines Museums als Ort der besonderen Begegnung mit Tanz », in HÖLZ Christoph (dir.), *Formen des Zeigens, Der Ausstellungsgestalter Klaus-Jürgen Sembach*, Berlin et Munich, Deutscher Kunstverlag, 2013, pp. 238-241.
3. THORAUSSCH Thomas, « Gedächtnisspuren – Archive des Tanzes in Nordrhein-Westfalen / Traces of Memory – Dance archives in North Rhine - Westphalia », *op. cit.*, pp. 184-185
4. Les titres des expositions précédentes sont les suivants : *Fatal Attraction - Tanz, Eleganz und Weiblichkeit / Attraction Fatale – Danse, Éléance et Féminité* (2008) ; *In Räumen denken. Bühne-Tanz-Traum / Penser les espaces. Scène-Danse-Rêve* (2009) ; *Tänzer. Sein. Körperlichkeit im Tanz / Être. Danseur. Corporalité de la danse* (2010) ; *Im Angesicht der Moderne / Face à la Modernité 1900-1932* (2011) ; *Lichtspiele. Wie Film und Fotografie den Tanz sehen / Jeux de Lumière. Comment le film et la photographie regardent la danse* (2012) ; *Die Verzauberung der Welt. Die Klassik des Tanzes von 1713 – 1913. / L'Enchantement du monde. Le Classicisme de la danse de 1713-1913* (2013) ; *Faltenwurf und Walzerschritt. Tanz und Mode im Wandel der Zeit. / Draperies et pas de valse. Danse et mode au fil du temps* (2014). Toutes les traductions de l'allemand vers le français ont été réalisées par l'auteure.
5. De plus l'équipe est constituée de Ralf Baader et Ruth Sandhagen pour la technique, Christiane Hartter pour les extraits vidéo, Tanja Brunner et Dr. Ralf Convents pour la communication. Le

programme d'accompagnement a été conçu et sera réalisé par Thomas Thoraus, Bettina Grossberg et Christiane Hartter.

6. « Kunst ist immer politisch! Nur der Tanz nicht! Zu Unrecht steht der Tanz in dem Ruf, eine unpolitische Kunst zu sein, der reinen Form, oft sogar dem puren Vergnügen verpflichtet, ohne politischen Inhalt, ohne politische Aussagekraft. Das Tanzmuseum des Deutschen Tanzarchivs Köln macht sich auf die Suche... Mit einer Ausstellung, die es sich zur Aufgabe gemacht hat, den mannigfaltigen Spuren, Spielarten und Verbindungen von Tanz und Politik in Geschichte und Gegenwart nachzugehen ». Lorsque aucune référence bibliographique n'accompagne la citation, il s'agit d'un renvoi à l'exposition.

7. « als Seherlebnis », THORAUSSCH Thomas, *art. cit.*, in HÖLZ Christoph (dir.), *op.cit.*, p. 239.

8. « als Schule der Wahrnehmung », *Ibid.*, p. 239.

9. Les manifestations au parc Gezi à Istanbul en 2013 étaient dans un premier temps dirigées contre l'abattement des arbres mais progressivement elles ont pris une tournure symbolique en s'élevant contre la politique gouvernementale qui réprimait brutalement les manifestants.

10. Le groupe russe de punk-rock féministe Pussy Riot – littéralement « émeute de chattes », formé en 2011, est connu pour sa position critique face au gouvernement russe et l'Église orthodoxe russe et actuellement au traitement des réfugiés en Europe. Une Prière Punk a eu lieu le 21 février 2012. Elle a eu pour conséquence pour les membres du groupe de passer en jugement et d'être condamnées à une peine de prison. Voir « Pussy Riot is dead », site de Live Journal, [en ligne], www.pussy-riot.livejournal.com, page consultée le 18 février 2016.

11. « We are one – One Billion Rising: Bhutan ». Ce titre se réfère à une campagne contre la violence envers les femmes. Voir : « What is one billion rising? », site de One billion Rising, [en ligne], <http://www.onebillionrising.org/about/campaign/one-billion-rising>, page consultée le 18 février 2016. Pour la vidéo voir : « We are one – One Billion Rising: Bhutan », vidéo sur YouTube, [en ligne], <https://www.youtube.com/watch?v=QcVqRIJfJK4>, page consultée le 18 février 2016.

12. À l'origine *Trooping the colour* renvoie au rassemblement militaire qu'effectuaient les troupes autour du drapeau de leur régiment. Depuis le milieu du XVII^e siècle, cette expression désigne la parade pour l'anniversaire officiel du souverain de l'Angleterre. Voir : *Trooping the colour*, [en ligne], www.trooping-the-colour.co.uk, page consultée le 27 octobre 2015.

13. « Manchmal sind sechs Stunden auf einem Ball angenehmer als sechs Feldzüge, um Rang und Würde zu erwerben. »

14. « Ich war immer das Mädchen, das nicht tanzt. »

15. « Herbststage. Erinnerungen an den Monte Verità »

16. « Schwebend. Suchend. »

17. WestBam est le nom d'artiste du disc jockey et musicien allemand Maximilian Lenz né en 1965. Voir : site officiel de WestBam, www.westbam.de, page consultée le 18 février 2016.

18. « Warum soll man die Freiheit immer vertagen? »

19. « Die Ausgeglichenheit von Körper, Seele und Geist wird hier zum politischen Wert, für den es sich zu arbeiten und zu kämpfen lohnt. »

20. Le sujet de *La Table Verte* chorégraphié par Kurt Jooss pour sa compagnie annonçait l'horreur de la guerre et du Troisième Reich. En 1932, *La Table Verte* était distinguée au Concours International de la Danse de Paris par la médaille d'or. Depuis et jusqu'à aujourd'hui cette œuvre a été interprétée par diverses compagnies de danse.

21. « Triumph des Willens », Allemagne, réal. Leni Riefenstahl, 1935.

22. « Ich wollte damit das Leben, das Überleben feiern. » in *Dancing Auschwitz*, réal. Jane Korman. Voir : site de Dancing Auschwitz http://www.janekormanart.com/janekormanart.com/16.Dancing_Auschwitz/16.Dancing_Auschwitz.html, page consultée le 15 octobre 2015.

23. « Gefühlten tausend Tonnen Erinnerung stehen vielleicht gerade mal hundert Gramm Utopie gegenüber. », in THORAUSSCH Thomas, *Thomas Thoraus anlässlich der Eröffnung der Ausstellung*

« *Das Echo der Utopien. Tanz und Politik* » am 3. Oktober 2015 im Tanzmuseum des Deutschen Tanzarchivs Köln, discours d'ouverture inédit de l'exposition, le 3 octobre 2015.

24. « Peitschenkreisel », 2015.

25. « Das goldene Kalb », 2015.

26. « Arche Noah », 2015.

27. THORAUSCH Thomas, *art. cit.*, in HÖLZ Christoph (dir.), *op. cit.*, p. 239.

28. « Was sehen wir, wenn wir Tanz sehen? Wie prägen Elemente wie Körper, Raum, Geschichte und Mensch unser Bild vom Tanz? Warum sehen wir den Tanz so, wie wir ihn sehen? », *Ibid.*, p. 239.

29. « Vertrauen Sie Ihren Augen! Und haben Sie keine Angst, wenn Sie dabei ins Stolpern oder Schleudern geraten, das ist durchaus beabsichtigt. Ihr Alleinsein mit einer Vielfalt von Eindrücken haben wir uns einiges kosten lassen. Vertrauen Sie einfach den Visionen und Träumen, die den Exponaten innewohnen, die Sie gleich in der Ausstellung zu sehen bekommen. Für das Fehlen jeglichen multimedialen Didaktik-Entertainments möchten wir Sie bereits an dieser Stelle um Verständnis bitten. », *Ibid.*, p. 239.

30. <http://www.das-echo-der-utopien.de>, page consultée le 7 octobre 2015.

RÉSUMÉS

Les nombreux aspects qui peuvent émerger de la mise en relation de la danse et du politique sont présentés dans l'exposition annuelle du musée de la danse du *Deutsches Tanzarchiv Köln*, à Cologne, en Allemagne (3 octobre 2015 – 29 janvier 2017). Les œuvres exposées en retracent l'histoire, du XV^e siècle à l'époque contemporaine, en mettant notamment l'accent sur les représentants et les courants de la danse moderne de la première moitié du XX^e siècle. La tension entre les désirs utopiques des acteurs culturels et la politisation de la danse sous le régime national-socialiste au cœur de l'exposition amène le visiteur vers les expressions dansantes des mouvements contestataires contemporains.

The various aspects emerging from the relationship between dance and politics are presented at the yearly exhibition of the dance museum of the *Deutsches Tanzarchiv Köln*, in Cologne, Germany (3rd October 2015 – 29th January 2017). The selected objects for the exhibition draw a picture of dance history linked to politics from the Fifteenth Century to the contemporary period, by placing emphasis on the representatives and currents of modern dance of the first half of the Twentieth century. The tension between the utopian desires of the cultural actors and the politicization of dance under the National Socialist regime is in the centre of the exhibition, leading the visitor to the choreographic expressions of contemporary dissenting movements.

INDEX

Mots-clés : archives, danse moderne, politique, utopie

Keywords : modern dance, politics, utopia

AUTEUR

GERRIT BERENIKE HEITER

Gerrit Berenike Heiter est doctorante en Arts du Spectacle, comédienne et enseignante de théâtre (D.E.), spécialisée dans la *commedia dell'arte*, le théâtre baroque et les danses historiques. Elle est actuellement en rédaction d'une thèse en co-tutelle à l'université de Vienne (Autriche) et l'université de Paris Ouest Nanterre-La Défense (France). Ses recherches portent sur les livrets de ballet français de 1573 à 1651 et sur une étude comparative des ballets de cour dansés dans les cours françaises et les cours des Habsbourg autrichiens. Elle enseigne l'histoire de la danse à l'université de Musique et d'Art dramatique de Mannheim.